

- On attendait de pouvoir se loger ailleurs pour quitter la briqueterie, il y avait du travail comme on voulait à cette époque (1960). J'avais obtenu un appartement aux Fossettes, mon patron l'a su, je ne sais pas comment, cela a été la porte immédiatement.

- J'étais à la CGT en Normandie, avant de venir à Domont. Pour être embauché à La Céramique, j'ai promis de pas faire de politique et je n'en ai plus fait, mais j'ai gardé mes idées .

- Les Héral, c'était des bons patrons.

- M. Ségué nous donnait un cadeau à Noël, quand on avait notre certificat d'études. Il nous gâtait.

- M. Héral disait qu'il ne vivait que grâce à ses ouvriers, que c'était eux qui le faisaient manger, alors il les respectait. Mme Héral faisait un burnous pour chaque enfant qui naissait, bien chaud, assez grand pour que cela lui dure longtemps. C'est elle qui m'a prêté ma robe de communion. Chez eux, c'était beau, brillant, de beaux meubles, cela sentait la cire. On n'avait pas le droit mais on allait regarder le potager, le parc, le tennis : c'était notre château des mille et une nuits”.

## **Etre immigré**

-“Les Belges : ils arrivaient en France au début du printemps avec leurs provisions (lard, saucisses), leur sac à dos ; ils prenaient un peu de paille et se faisaient un lit dans les portes du four, bien au chaud ; ils utilisaient le plus possible les provisions qu'ils avaient amenées de manière à pouvoir remporter le plus d'argent possible en France au début de l'hiver.

- On disait que les Belges, autrefois, étaient recrutés et choisis par le curé, à la sortie de la messe. Le vicai-re les accompagnait pour les surveiller.

- On passait une visite médicale à la frontière et on était refoulé si on n'était pas assez costaud.

- J'ai toujours entendu " Sale Rital ", " Macaroni ". La maîtresse ne perdait pas une occasion de se moquer de nous, de rappeler qu'on était différentes. Elle demandait aux autres mamans d'apporter des habits car on gelait l'hiver.

- Sur la photo, on voit mon père, mon époux... et un Français, un qui a eu le courage de venir faire ce travail. Il a fait un tabac.

- M. Héral embauchait des Français, mais ils ne restaient pas : c'était trop dur.

- Certains rentraient pour la retraite en Italie. Le patron avait des tarifs avantageux pour le train de marchandises, il en faisait profiter les ouvriers. Il y a même un grand-père dont on a remmené le cercueil avec les meubles.

- Les Frioulans sont des gros travailleurs, ils n'arrêtent pas, et faire et faire et faire...

- Nous avions le sentiment qu'il fallait payer une dette aux gens qui nous avaient accueillis quand on fuyait la misère”.

## **Avantages et inconvénients du logement sur place**

-“Mon petit frère a été sauvé à sa naissance par les briques : il était prématuré, ma mère avait accouché à la briqueterie, mon père mettait sans arrêt des briques chaudes du four autour du berceau et dans la chambre pour que le bébé ait chaud. Les briques, cela a été sa couveuse.

- Les briquetiers n'avaient pas de déplacement pour se rendre sur les lieux du travail.

- Je suis né dans la briqueterie, mon frère aussi, mes parents et mes grands-parents habitaient ensemble, quatre petites pièces pour six, l'eau à la fontaine, le charbon et l'éclairage gratuits.

- Le charbon du chauffage était gratuit, par contre l'électricité était payée au prix courant